

La lettre du Printemps

Professions, Institutions, Temporalités

Juillet 2022
Numéro 11



Edito

En ce début d'été, et après un retard dû au départ de Carine Bourlard du laboratoire, que nous remercions pour toutes ces années de travail incessant pour le laboratoire, nous avons le plaisir de vous faire parvenir cette nouvelle Lettre du Printemps. On pourra y lire, à travers le portrait scientifique d'une collègue, la description d'un nouveau programme de recherche collective, le récit de séminaires ayant eu lieu ces dernières semaines, ou encore une sélection de publications, la diversité des thèmes de recherches et des cadres théoriques utilisés, notre volonté de contribuer aux grands enjeux sociaux contemporains et notre souci d'ouvrir notre laboratoire à l'actualité de la recherche en sociologie et en science politique.

Puisque l'année universitaire touche à sa fin, c'est sans doute le moment de rappeler les efforts continus de plusieurs d'entre nous pour contribuer au développement de l'Université de Paris-Saclay et pour assurer une présence forte de nos disciplines au sein d'une université marquée d'abord par les sciences de la nature et de de l'ingénierie. Nos nombreux et forts investissements dans l'« École graduée » de sociologie et science politique, dans l'École doctorale sciences sociales et humanités, au Conseil académique (singulièrement dans la commission recherche) ou encore dans la commission « science ouverte » au niveau de Paris-Saclay sont la preuve de notre engagement dans la construction de cet ensemble et de la défense de nos disciplines au sein de celui-ci. Il faut aussi ajouter la Maison des sciences de l'homme Paris-Saclay, qui contribue également à structurer cet « écosystème » des SHS.

Mais ce travail institutionnel ne serait rien s'il ne permettait pas de se rapprocher de collègues de laboratoires proches, qu'ils ou elles viennent de l'UVSQ, de l'Université d'Évry, de l'ENS Paris-Saclay ou de l'ancienne université Paris-Sud devenue Paris-Saclay. Avec eux et elles, non seulement nous participons à des formations (notamment un master de sociologie et un master de science politique), mais aussi à des projets de recherche et à des manifestations scientifiques (journées d'études, séminaires...). Ces activités nous montrent que nous avons sans doute raison de dépenser autant d'énergie dans des constructions institutionnelles, puisque nous continuons de faire le pari qu'elles nous permettront à l'avenir de poursuivre notre travail de défense de nos disciplines et de l'enseignement supérieur et la recherche de manière plus générale.

Mais il est sans doute temps de faire une trêve dans ce domaine institutionnel et politique (au sens large du terme) et de s'accorder le repos nécessaire pour se ressourcer et reprendre des forces. Tout en souhaitant très sincèrement bon courage à ceux et celles, doctorant-es ou post-doctorant-es le plus souvent, qui n'ont guère le loisir ni les moyens de prendre des vacances.

Laurent Willemez,
Directeur du laboratoire Printemps

Sommaire

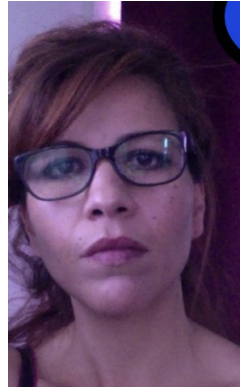
L'entretien. Lamia Missaoui	p. 2
Retour sur les séminaires	p. 3
Zoom sur le projet DySEF	p. 4
Les publications	p. 5
«Dossier été»	p. 6



Laboratoire PRINTEMPS
UMR 8085 (UVSQ/CNRS)
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
47, boulevard Vauban - 78047 Guyancourt
Tél. : 01 39 25 56 50
contactprintemps@uvsq.fr
www.printemps.uvsq.fr | @Labo_Printemps

L'entretien

Lamia Missaoui



Lamia Missaoui vient d'obtenir un poste de Professeure des universités en Sociologie. A cette occasion, nous lui avons posé quelques questions pour revenir sur son parcours et ses intérêts de recherches.

Tu viens d'obtenir un poste de Professeure des universités, comment es-tu arrivée jusqu'ici ?

Je n'ai pas été programmée pour ce type de parcours. Dès mon arrivée en France j'ai vite pris conscience du type de destin qui m'était réservé. Cependant, avec l'aide d'un ou deux enseignants, j'ai réussi à me fabriquer un espace personnel dans lequel je me voyais autrement que dans le projet que mon milieu social et ethnique, mais aussi institutionnel avaient tracé pour moi. Le hasard a ensuite fait son travail : Un départ en vacances des parents et me voilà inscrite à l'université de Lyon2 ! Une erreur de salle de cours en première année, et me voilà en TD de sociologie dont l'enseignant sera mon directeur de thèse quelques années plus tard !

Ce petit retour réflexif n'a d'intérêt finalement, que par ce qu'il souligne la place des petits interstices, des petites portes entrouvertes permettant les traversées des frontières nationales et sociales, mais aussi la nécessité de ces « petits pas de côté » si important pour le raisonnement sociologique

Qu'est ce qui t'as donné envie de faire de la recherche et d'enseigner ?

J'ai commencé des travaux de recherche en Licence, à l'occasion d'enquêtes portées par des chercheurs travaillant sur les mobilités pendulaires de migrants entre le Midi méditerranéen français, le Maroc et la Tunisie. D'abord grâce à ma connaissance de l'Arabe dialectal et à mon goût pour l'investigation de terrain, puis dès la Maîtrise grâce à quelques pistes d'analyses éclairantes qui m'ont permis une première formulation de mon projet de thèse. Par la suite, j'ai pu obtenir une allocation de recherche du programme CNRS « Mobilité Européenne », qui impliquait un choix de terrain dans les régions des deux universités d'accueil, dans mon cas l'Université de Turin et celle de Barcelone. Depuis, mes travaux s'inscrivent dans une sociologie des mobilités internationales et des migrations appréhendées au prisme des initiatives économiques, de la santé et de la ville.

Sur quoi travailles-tu actuellement ? Quel est ton principal intérêt de recherche ?

Mes derniers travaux s'inscrivent dans une compréhension analytique « du poor to poor » ou « de l'entre pauvre pour les pauvres ». Ils insistent sur la nécessité d'articuler circulation internationale et ancrage territorial pour accéder à la complexité des mondes sociaux des étrangers, et de leurs descendants toujours en interactions avec celles et ceux d'ici, et de ce qu'ils nous disent de nos destins collectifs. Les travaux sur l'imbrication des rapports sociaux de race, de genre et de la classe - ceux portés par les féministes, par exemple, mais pas seulement - me permettent actuellement de réexploiter plusieurs matériaux de mes enquêtes dans l'idée de produire de nouvelles lectures des migrants encore et toujours en mouvement. Cette entrée conforte davantage encore mon inscription dans le laboratoire PRINTEMPS, notamment dans le sillage des travaux sur les inégalités.

De manière plus générale, mon intérêt pour l'étranger ne consiste pas uniquement à savoir si cet autre est plus ou moins étranger, plus ou moins objet, plus au moins exploité, mais, sachant qu'il est Autre, je cherche à voir et à révéler ce qu'il produit de sa différence en nos lieux.

Quels sont tes projets pour le futur ?

J'ai plusieurs chantiers collectifs en route :

Le premier s'intéresse à la naissance puis à l'amplification d'un système de santé informel « entre pauvre, pour les pauvres », dans plusieurs pays européens (France, Espagne, Belgique, Bulgarie...).

Le second s'inscrit dans une perspective collaborative, participative et pluridisciplinaire. Il associe d'une part des chercheurs de l'Institut Convergences Migrations, issus de différentes disciplines (sociologie, épidémiologie, géographie, socio-linguistique) et d'autre part, des professionnels de santé et du social (médecins, sages-femmes, assistantes sociales) intervenant auprès des populations

«Je n'ai pas été programmée pour ce type de parcours. Dès mon arrivée en France j'ai vite pris conscience du type de destin qui m'était réservé.»

«De manière plus générale, mon intérêt pour l'étranger ne consiste pas uniquement à savoir si cet autre est plus ou moins étranger, plus ou moins objet, plus au moins exploité, mais, sachant qu'il est Autre, je cherche à voir et à révéler ce qu'il produit de sa différence en nos lieux.»

Retour sur les séminaires

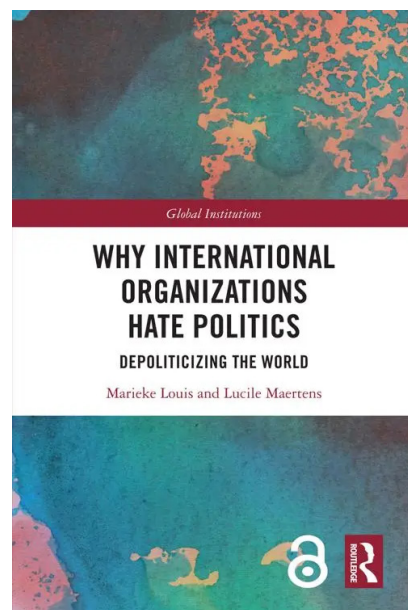
Le laboratoire organise toute l'année des séminaires tous plus passionnants les uns que les autres ! Nous avons choisi de vous en présenter deux : le séminaire «Professions et savoirs dans l'action publique» en revenant sur la séance abordant la question de l'expertise et des Organisations Internationales ; ainsi que le séminaire de suivi de thèse à travers l'intervention de Lucile Belda et celle d'Axelle Peltier.

Professions et savoirs dans l'action publique, séance du 13 mai : Expertise et Organisations internationales

A l'occasion de la cinquième séance du séminaire, Lucile Maertens (université de Lausanne) et Marieke Louis (Science Po Grenoble) ont été invités au laboratoire Printemps pour nous présenter leur nouvel ouvrage entièrement rédigé en anglais : "Why international organizations hate politics?", comme un clin d'oeil au célèbre ouvrage "Why we hate politics", qui raconte comment le mot politique est devenu un "mot sale".

Tout a commencé lors d'un travail de terrain au cours duquel les deux autrices ont été frappées par les revendications apolitiques de leurs enquêtés : Comment des organisations comme le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) discutant, entre autres, de la meilleure manière de gérer les ressources naturelles peuvent-elles clamer "ne pas faire de politique" ? Qu'en est-il de l'OIT, abordant pourtant des questions relatives aux droits des travailleurs ?

Lucile Maerten et Marieke Louis se sont alors interrogés sur les stratégies de dépolitisation menées par les différentes organisations internationales et nous ont expliqué que celles-ci avaient tendance à présenter leur savoir comme neutre et leur activité comme un travail d'expertise. La mise en place de procédures complexes, ou encore la présentation des problématiques à l'aide de chiffres (quintessence de l'objectivité) ou comme des "questions techniques" leur permet d'évincer le caractère politique de leurs objets de réflexions et donc d'esquiver débats, remise en question et désaccords idéologiques.



Séminaire de suivi de thèse : séance du 3 juin

Vendredi 3 juin a eu lieu le dernier séminaire de suivi de thèses de l'année universitaire, organisé par Marc Joly et Axelle Peltier. Nous étions nombreux.euses pour l'occasion et avons dû pousser un peu les murs !



Le matin, Lucile Belda présentait le premier chapitre de sa thèse devant un auditoire attentif, composé de ses deux directeurs, deux discutantes, Murielle Mille ainsi que Rachel Vanneville (ENS Lyon) invitée pour l'occasion ainsi que plusieurs doctorants. Ce chapitre retrace l'histoire de l'Ecole Nationale de la Magistrature. Lucile la présente comme une institution sans cesse renouvelée luttant pour son prestige : avec un concours exigeant à son entrée qui constitue la "grande porte" (P. Bourdieu) de l'école, l'ENM ne parvient pourtant pas à se hisser à la hauteur d'autres formations d'élites comme l'ENA, qui reste un point de référence. En ce sens, la forte féminisation de l'ENM constitue un point d'inquiétude central pour la direction de l'école qui met tout en œuvre pour "attirer les garçons».

L'après midi c'était au tour d'Axelle Peltier de présenter l'avancée de ses recherches, discutée par Nicolas Duvoux (Paris 8) et Matthieu Hély. En deuxième année de doctorat, elle effectue un travail de comparaison des politiques d'insertion entre la France et la Belgique. Sa présentation consistait en l'explication de l'élaboration de son objet de recherche, c'est-à-dire comment ses réflexions et la réalité du terrain ont mené à des constructions et déconstructions successives du sujet, notamment à travers des questionnements sur la comparaison : Que comparer ? Pourquoi comparer ? Comment comparer ?

Une première analyse de ses entretiens soulève un rapport compliqué des bénéficiaires aux dispositifs d'accompagnement, avec un décalage entre leurs attentes et le fonctionnement des procédures d'accompagnement.



Zoom sur le projet DySEF

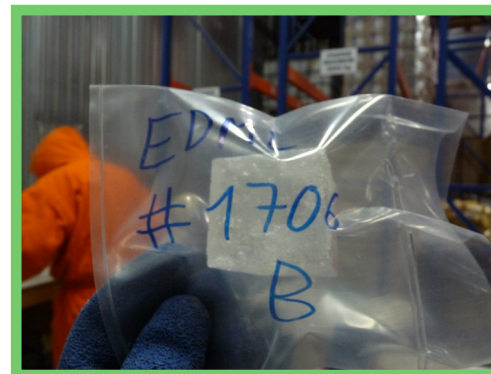
Il y a trois mois débutait le projet **DySEF** (Dynamiques des Sciences de l'Environnement en France), financé par le Centre National d'Etudes Spatiales et coordonné par Morgan Jouvenet, membre du laboratoire Printemps. Cette enquête collective regroupe une équipe de dix chercheurs issus de divers laboratoires et disciplines (sociologie, histoire, géographie et philosophie), et a pour ambition d'étudier la façon dont les sciences de l'océan, de l'atmosphère, de la biosphère et de la cryosphère sont développées en France lors des dernières décennies.

Cette ambition s'appuie sur un double constat. D'une part, la crise environnementale et climatique occupe aujourd'hui une place centrale dans les débats publics et dans les médias, et donne une visibilité inédite aux sciences de l'environnement. Celles-ci ont en effet pour rôle d'éclairer le fonctionnement (et les dysfonctionnements) du «système Terre», et nourrissent ces débats. En ce sens, Morgan Jouvenet parle de sciences de l'«environnement abîmé».

Malgré cette prégnance, il existe peu d'études menées en sciences humaines et sociales sur la dynamique des sciences de l'environnement. Ainsi, de nombreuses questions restent encore sans réponses : comment sait-on ce que l'on sait sur cet environnement et les dégâts que les activités humaines lui infligent ? Comment sont produits leurs savoirs ? Comment sont organisés les scientifiques qui animent ces spécialités scientifiques, et qui sont-ils ? Quelles sont les interactions qui comptent pour eux ? Comment ont-ils gagné du crédit, de la légitimité dans le paysage de la recherche publique française ? Comment a évolué leur activité depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Le manque de réponses est particulièrement criant en France, alors même que notre pays a largement contribué au développement des sciences de l'environnement sur cette période.

Si tous les terrains du projet ne sont pas encore parfaitement définis, il est tout de même possible de dégager des grands axes, en lien avec les intérêts de recherches des différents membres du projet :

- **Morgan Jouvenet** continuera à travailler sur l'«ice core science» (qui reconstruit les climats du passé à partir des carottes de glace issues des inlandsis polaires) ; il a aussi entamé un travail sur les sciences et la politique des «virus émergents», à partir notamment de l'étude de la controverse sur l'origine du SARS-CoV-2 ; il poursuivra également une enquête sur les sciences de la stratosphère qui se sont développées en France à partir des années 1970.
- **Fabien Locher** (Centre de Recherches Historiques) poursuivra son histoire des sciences et techniques de la mer (1950-1980), et se penchera sur la crise sahélienne (1968-1980).
- **Jérôme Lamy** et **Arnaud Saint Martin** (Centre Européen de sociologie et science politique) mèneront une enquête sur la mise en place de satellites de surveillance de l'environnement.
- **Sébastien Dutreuil** (Centre Gilles-Gaston Granger) développera une philosophie des sciences de la terre, en s'appuyant notamment sur le cas peu traité de la géochimie.
- **Clémentine Gozlan** et **Laure de Verdalle** (Laboratoire Printemps) vont se pencher sur les tenants et aboutissants de l'institutionnalisation des sciences de l'environnement en France.
- **Philippe Kernaleguen** (Laboratoire Printemps) va travailler à une thèse portant sur les relations entre SHS et écologie (avant 1992).
- **Marion Maisonobe** (Laboratoire de Géographie-cités) étudiera notamment les collaborations entre chercheurs dans les bases et stations scientifiques, à partir de données bibliométriques.
- **Hélène Guillemot** (Centre Alexandre Koyré) fera une histoire de l'organisation de la recherche sur le climat en France, en lien notamment avec la mobilisation des scientifiques français au sein du GIEC.



Un échantillon découpé sur la carotte de glace et conditionné pour l'analyse en laboratoire.



Ouverture des caisses contenant les carottes de glace, stockées dans un entrepôt réfrigéré près de Grenoble.



Dans une salle de manips où sont analysés des «archives climatiques» extraites de la glace de l'Antarctique, sur le plateau de Saclay.

Les publications

L'actualité éditoriale du laboratoire à travers une sélection (non exhaustive) d'articles, ouvrages et revues.

Articles scientifiques

Hély Matthieu. « **Quelle place pour les travailleurs associatifs dans le « monde d'après » ?** », *RECMA*, vol. 364, no. 2, 2022, pp. 124-130.

Les salarié-e-s associatifs de la branche sanitaire et sociale ont été en première ligne pendant la crise sanitaire qui a débuté au printemps 2020. Oublié-e-s des négociations engagées pour revaloriser les carrières dans la fonction publique, le secteur est confronté à une crise profonde de recrutement selon les déclarations des principales fédérations et organisations d'employeurs. Loin des incantations sans lendemain pour le « monde d'après », il semble que cette crise constitue surtout une opportunité historique

Morder Robi, « **Associations et syndicats étudiants** », dans *Dictionnaire critique du droit de l'éducation: droit de l'enseignement supérieur*, **Pascale Bertoni et Raphaël Matto-Duvigneau (dir)**, Paris, Marc & Martin, 2021. Avec le soutien du Laboratoire VIP de l'UVSQ.

Juridiquement, les associations étudiantes sont des associations de droit commun. Néanmoins, certaines affirment une vocation représentative et syndicale. Les engagements étudiants sont pluriels dans leurs formes, la loi de 1989 fixe des critères de représentativité nationale. L'approche strictement juridique ne permet de distinguer que l'association de la Loi de 1901 ou le groupement de fait (coordinations, comités ad hoc ponctuels : « d' action », « de mobilisation »). Il convient en conséquence d'avoir une approche pluridisciplinaire, notamment historique et sociologique.

Schütz Gabrielle et Sarfati François, « **Petits arrangements avec le droit. De la relation salariale dans l'emploi intermédiaire** », *Droit et Société*, n°110, p. 189-207

Fondé sur deux enquêtes dans l'emploi intermédiaire (services d'hôtesse d'accueil et travail temporaire), l'article interroge les possibilités d' « arrangement avec le droit » qu'offre spécifiquement ce type de relation d'emploi. Le processus de managérialisation du droit, entendu comme un mécanisme visant à mettre le droit au service des intérêts managériaux, se trouve renforcé dans la mesure où ces intermédiaires du marché du travail occupent également une fonction d'intermédiaires du droit. Les entreprises utilisatrices trouvent un moyen de sécuriser le contournement du droit du travail en ayant recours à l'expertise de ces intermédiaires.

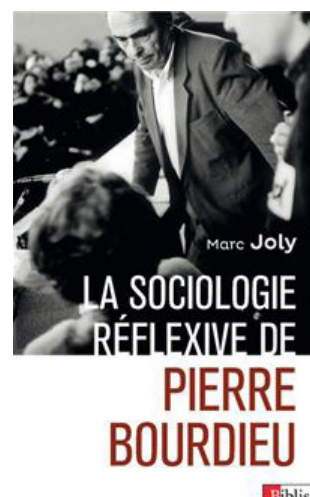
Villalba Bruno, « **Gérer les ruines irréversibles. Limites institutionnelles de la collapsologie** », *Écologie et Politique*, n°64, 2022, p. 37-55.

La relation entre effondrement et institution (État, savoir...) est l'un des points faibles de la proposition politique de la collapsologie. Elle insiste pourtant sur la nécessité de reconstruire des formes de relations adaptées aux effondrements. Mais elle tend ainsi à considérer, comme le montre le travail d'Anna Tsing, qu'il sera possible de négocier entre les ruines de l'ancien monde. Cet imaginaire de l'agencement toujours possible est cependant sérieusement écorné dès lors que l'on prend en considération d'autres ruines, celles caractérisées par leur irréversibilité. Pourtant, les ruines à venir sont d'une autre nature. L'article interroge la compatibilité des propositions politiques de la collapsologie face aux ruines irréversibles qu'il va falloir gérer (déchets nucléaires, produits chimiques...). La maîtrise dans le temps long de ces ruines nécessite l'existence d'infrastructures techniques (savoirs experts) et d'institutions opérationnelles (sécurité, financement...), destinées à réguler le risque et réduire les situations de violence. Cette confrontation permettra de voir quelles pistes pourraient être sillonnées par la sphère collapsologue pour revaloriser la place des institutions.

Ouvrages

Joly Marc. *La sociologie réflexive de Pierre Bourdieu*, CNRS Éditions, coll. « *Biblis / Interdépendances* », 2022 (376 p.).

Pierre Bourdieu (1930-2002) est le sociologue le plus important de la seconde moitié du xxe siècle. Son œuvre demeure pourtant mal comprise, surtout en France, où elle fait l'objet de controverses toujours vives. Pour lui redonner toute sa portée et éclairer les débats, Marc Joly procède en trois temps. Il montre comment Bourdieu, dès le début des années 1960, s'est donné les moyens de refonder théoriquement la tradition sociologique européenne. Il interprète ensuite la puissance du cadre conceptuel « bourdieusien » – la triade habitus-champ-capital – à l'aune des caractéristiques historiques et épistémologiques de la sociologie entendue comme science sociale par excellence. Il examine, enfin, les résistances théoriques, idéologiques et politiques que la démarche scientifique de Bourdieu n'a cessé de susciter. De là une introduction originale au travail de Pierre Bourdieu autant qu'un plaidoyer vigoureux pour une épistémologie sociologique.



Villalba Bruno, *L'écologie politique en France*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2022.



L'écologie politique se présente comme le cinquième grand discours sur la modernité, après le libéralisme, l'anarchisme, le communisme et le socialisme. En France, il apparaît au début des années 1970 en proposant une nouvelle relation entre le projet émancipateur de l'individualisme et la capacité de la Terre à y répondre. Mais il est parallèlement à la recherche d'un courant politique en mesure de le promouvoir dans l'arène électorale. Cet ouvrage examine les conditions de la construction de l'écologie politique, en insistant sur le pluralisme de ses sources théoriques – parfois contradictoires –, ses évolutions stratégiques et ses fluctuations électorales. Il confronte les processus internes (constructions partisans, concurrences entre formations écologistes, régulations militantes, etc.) aux processus politiques externes (règles du jeu politique, offre idéologique). Il procède enfin à une contextualisation de cette histoire au regard de l'amplification des crises écologiques planétaires et de l'apparition de nouvelles contributions théoriques et militantes.

Direction de revue

Join-Lambert Odile, Pascal Ughetto, et Laure de Verdalle. «Travail et reconnaissance au prisme de l'utilité sociale. Introduction.» *Sociologie du travail* 64.1-2 (2022).

La pandémie de Covid-19 et les confinements imposés à leur population par de nombreux gouvernements ont donné une nouvelle actualité au débat sur la reconnaissance de ce que les différentes activités professionnelles apportent à la société. Mais la reconnaissance de l'utilité sociale des activités professionnelles est aussi une question qui traverse de nombreuses disciplines, au-delà du contexte bien particulier créé par la situation sanitaire.

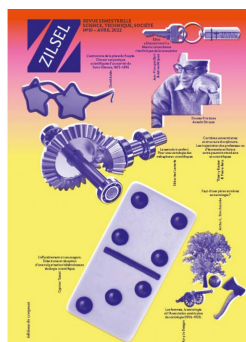


Editions

Les deux revues, Zinsel et Temporalités, éditées par le laboratoire, sont parues ce premier semestre.

Zinsel, 10, 2022

Si le contenu, toujours varié, ne le distingue pas des précédents, notons toutefois qu'il distille distraitement une certaine idée des études sociales des sciences et techniques. Son sommaire se distribue en une série d'enquêtes historiques et sociologiques originales, et un dossier consacré au travail du sociologue Anselm Strauss, ainsi que des études exploratoires.



Marc Bessin et Michel Grossetti, «Temps confinés», *Temporalités*, 34-35, 2021

Parcours de vie, relations sociales et temporalités quotidiennes face à la crise sanitaire et sociale



Alexandra Oeser, *Comment le genre construit la classe. Masculinités et féminités à l'ère de la globalisation*, CNRS Editions, Collection «Interdépendances» animée par Marc Joly et François Théron.

Un ouvrage passionnant issu d'une enquête qui interroge les liens entre genre et classe sociale : Comment la fermeture de 2 000 usines ainsi que le conflit social et judiciaire qui en résulte vont-ils s'avérer des révélateurs de l'imbrication entre le genre et la classe ? L'articulation de ces deux grilles de lecture permet de poser un regard nouveau sur les masculinités et les féminités au sein d'une telle mobilisation.

Dossier été



Pour profiter de la pause estivale, l'équipe du laboratoire Printemps recommande ses coups de cœur : livres, expositions et une série en liens avec ses thématiques de recherche !

Livres

«Deux récits, courts et saisissants, qui nous conduisent sur et sous l'eau, et nous plongent tous deux au cœur d'espaces de travail singuliers et éprouvants pour les collectifs comme les individus. Dépaysement et réflexion garantis !» Elodie Bethoux



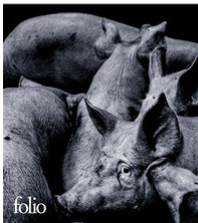
Nathalie Guibert, 2022, Je n'étais pas la bienvenue, Editions Paulsen (poche).



Takiji Kobayashi, 2015 [1929], Le Bateau-usine, Allia.

Jean-Baptiste Del Amo
Règne animal

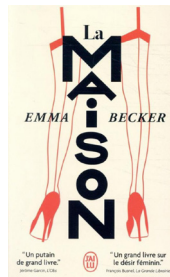
Del Amo Jean-Baptiste, Règne animal, Folio, Gallimard, 2016



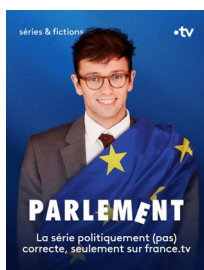
«Le livre raconte l'histoire d'une famille sur plusieurs décennies confrontée aux transformations du métier d'éleveurs. Ou l'on assiste à l'industrialisation de la mort dans la guerre comme dans la production de viande. Un destin commun entre homme et bête. Une écriture magnifique.» Bruno Villalba

Emma Becker, La maison, 2019, J'ai lu.

«L'auteur nous faire vivre son expérience en tant que prostitué dans une maison close à Berlin. Une description minutieuse et puissante de tous les aspects d'une profession interdite chez nous, où performer le genre devient un métier !» Chloé Dhaille



Série



Parlement, Noé Debré, 2020, à voir sur France TV

«Une série réaliste et instructive, pleine d'humour, qui nous embarque au sein de l'infamale machine européenne, entre les tambouilles politiques et la pression des lobbys !» Léa Sys

7

Expositions

Action ! Le patrimoine normand au cinéma. Musée de Normandie. Caen

«Cette exposition revisite le territoire normand à travers les films qui y ont été tournés. C'est l'occasion de (re) découvrir la richesse de ce territoire, mais aussi d'interroger la manière dont les professionnel·les du cinéma «travaillent» un lieu lors des tournages, l'occupent, le métamorphosent, et parfois le font passer pour ce qu'il n'est pas.» Laure de Verdalle
Pour approfondir : l'ouvrage de Gwenaële Rot, Planter le décor. Une sociologie des tournages, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2019.



Jean Painlevé, les pieds dans l'eau. Jeu de Paume. Paris

«Je recommande, notamment en rapport avec l'axe de sociologie des sciences du labo, l'exposition « Les pieds dans l'eau » de Jean Painlevé au Jeu de Paume, dont l'oeuvre relève tout à la fois du labo scientifique et de l'avant-garde artistique de son temps. Prévoir au moins deux heures. Très compatible jeunes enfants !» François Théron

La grotte Cosquer, Marseille

«Quand on s'intéresse aux sciences du passé (et à leur mise en scène), et qu'on a un faible pour le jeu des temporalités, on prend un plaisir rare dans la nacelle mobile qui entraîne dans les méandres de (la réplique de) cette grotte sous-marine préhistorique magnifiquement et étonnamment ornée – et à se documenter sur sa découverte (et sa disparition prochaine ?) dans les autres salles de cet incroyable bâtiment situé sur le port de la Joliette.» Morgan Jouvenet

